

# Le travail au limographe

---

**Les stencils :** Ils sont fournis par la CEL en 2 formats : 13,5 x 21 et 21 x 27. C'est une feuille blanche, collée à un support de carton jaune. Une feuille de papier transparent évite que le carton boive la matière grasse du stencil. C'est la feuille blanche qui sert. On les utilise surtout avec la machine à écrire. Les stencils livrés par la CEL sont parfaits. Ils coûtent 27 fr. pièce. C'est pourquoi on les ménage. Dans le commerce, on trouve les grands stencils pour ronéo. En les coupant en 3, on réalise une économie sensible, mais il faut choisir une bonne marque ayant d'en acheter un stock (Korès est bon).

**Les baudruches :** C'est un papier très fin, quadrillé, bleu ou transparent. La baudruche a un très grand avantage : elle est beaucoup moins chère que le stencil, 12 fr. au lieu de 27 fr. en petit format.

Pour « travailler » la baudruche, il faut nécessairement la lime acier ou la lime-bronze (voir plus loin). On ne peut pas taper la baudruche à la machine à écrire, ni décalquer un dessin de gosse. Mais pour les textes à la main, ou pour dessiner directement, c'est tellement plus économique.

**Les limes :** La cello-lime, transparente, livrée par la CEL, sert pour écrire à la main sur les stencils. Elle est bon marché (160 fr. pour le petit format) Il faut écrire assez gros pour avoir un bon tirage.

La lime acier (CEL 1000 fr.) est réservée au travail des baudruches elle est bien plus chère, mais sur le nombre, grâce au prix des baudruches, on a vite récupéré le prix.

**La lime-bronze :** Nous n'en avons plus de nouvelles à la CEL. Quelques ennuis étant survenus car, à la longue, les fils de bronze s'allongent, la surface de la lime ne reste plus plane et l'écriture devient difficile. Nous en trouvons à Toulouse. Grand format, elle coûte 880 fr. Elle permet vraiment du travail impeccable aussi bien pour les stencils que pour les baudruches. Si l'on perfore avec le poinçon fin ou avec un stylo à bille pointe fine, on écrit à l'aise et le trait est très fin. C'est impeccable pour le dessin. Les enfants peuvent dessiner directement sur la baudruche après avoir placé dessous la lime-bronze. Nous en avons aussi pourvu notre dépôt-librairie départemental et la demande est croissante. Les camarades en sont vraiment contents.

**Limes à ombrer :** Pour enrichir et varier les tirages, surtout pour faire ressortir les dessins, on « ombre » certaines parties du stencil (c'est plus délicat avec la baudruche qui se déchire plus facilement). Pour cela, (voir BENP), on achète 2 ou 3 feuilles de papier-verre de grain différent.

**Attention** à ne pas poser la main fort sur le stencil quand on a mis dessous une feuille de papier verre : on aurait quelques légères perforations qui salissent.

**Les rouleaux** : Nous employons de préférence le rouleau gélatine. De temps en temps, il faut dégager les bords à la lame de rasoir, car les frottements contre le montant de métal gênent le mouvement. Attention aussi au soleil et au poêle : la gélatine fond.

**L'encre** : L'encre de la CEL est très bonne. En noir, si l'on doit faire de nombreux tirages, il vaut mieux avoir les tubes géants, c'est très économique. Les encres de couleur permettent de varier les tirages, ou de tirer en plusieurs couleurs. Mais il faut prendre garde au vert qui « s'effiloche ». Il n'y a pas d'inconvénient à laisser l'encre sur la plaque et sur le rouleau pendant quelques jours : elle ne sèche pas. On n'a pas à nettoyer chaque fois et c'est une appréciable économie de temps et d'encre.

Pour changer d'encre, si l'on n'a pas 2 ou 3 limographe, ce qui est idéal, il faut bien nettoyer la soie (voir BENP). L'encre à limographe accuse les différences de température. En hiver, si elle est trop compacte, la chauffer un peu. En été, ne pas tirer au soleil, elle devient trop fluide. S'il fait chaud, il faut économiser à l'encre.

**Le papier** : Le papier imprimerie fourni par la CEL est convenable. Mais comme tout papier d'imprimerie, il ne boit pas l'encre ; aussi il faut mettre les feuilles à sécher dans un livre (chaix, manufance, vieux albums, etc...). Sur le papier très glacé, on obtient de très beaux tirages, mais le séchage est d'autant plus long.

Nous préférons le papier à duplicateur qui est spécial aux tirages des ronéos. Nous en trouvons chez les libraires et dans les maisons de gros. Il y a plusieurs qualités. Nous avons de l'ordinaire, bon marché, pour le tout-venant et du beau blanc pour le journal. Avec ce papier, on peut poser les feuilles les unes sur les autres après le tirage, sauf si c'est trop encré. Le papier à duplicateur est livré en ramettes de 500 dans le format 21 x 27. Il faut le faire couper au massicot.

Nous employons un peu le jaune ; les couleurs foncées, rouge, bleu, vert, ne donnent pas des tirages agréables à lire.

Nous avons eu de bons tirages, jolis, au limographe, grâce surtout

— à la lime-bronze.

— au papier à duplicateur.

Toutes ces précisions de détails sont fastidieuses, inutiles sans doute pour certains, mais nous avons rencontré trop de camarades qui ont été heureux de les connaître et de ce jour ont pu obtenir des tirages au limographe en nets progrès.

C. PONS, Montflanquin (L.-et-G.).

Dans le prochain article, nous donnerons quelques indications sur les limographes et un plan de construction simple en contreplaqué.